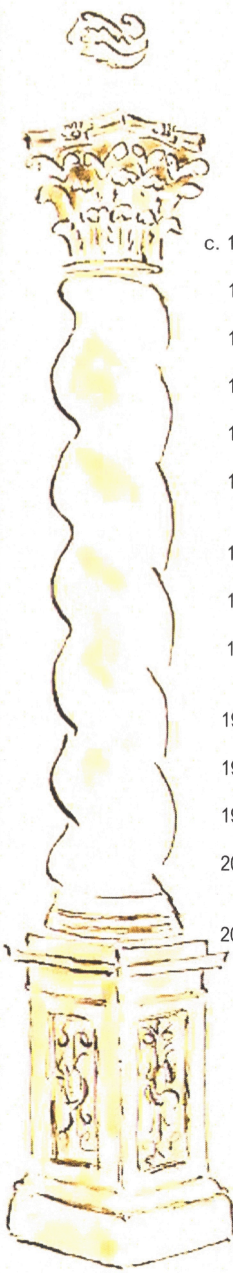


L'Église Saint-François-de-Sales et son Baldaquin



Chronologie du baldaquin

- c. 1695 Sculpture en Nouvelle-France
- 1717 Transport vers Neuville
- 1721 Parties dorées
- 1788 Surélévation des piédestaux
- 1806 Embellissement (peinture)
- 1827 Remplacement de sculptures
Décoration des piédestaux
- 1845 Christ remplacé par une croix
- 1940 Installation de luminaires
- 1954 Restauration
Statuettes dorées
- 1960 Peintures des colonnes
- 1965 Bien culturel classé
- 1981 Article de J. R. Porter
- 2006 Expertise du Centre de
Conservation du Québec
- 2008 Les secrets du baldachin
Célébration nocturne à
l'occasion du 400^e anniversaire
de la ville de Québec



Sculpture

BALDAQUIN (ital., baldacchino, «soie de Bagdad»)

Le nom tire son origine d'une étoffe de soie mêlée de fil d'or provenant de Bagdad (ital. Baldacco) avec laquelle on fabriqua les premiers dais en Italie.
En architecture, il s'agit d'un dais sculpté soutenu par des colonnes, en bois ou en pierre, couronnant trône épiscopal, autel, chaire ou statue.

Le baldachin de l'église de Neuville est sculpté dans du noyer cendré, un bois couramment employé par les sculpteurs des XVII^e et XVIII^e siècles en Nouvelle-France.

L'ouvrage fut commandé vers 1695 par M^{sr} de Saint-Vallier pour la Chapelle de son palais épiscopal.

Le baldachin possède six colonnes torsées reposant sur des piédestaux taillés dans du pin blanc et ornés d'appliques sculptées dans le tilleul.

Les colonnes sont coiffées de chapiteaux corinthiens, lesquels sont ornés de deux rangs de feuilles d'acanthé (chardon grec) découpées et enroulées à leur extrémité. Juste sous la partie supérieure des chapiteaux, appelée abaque, des spirales s'enroulent.





Les colonnes supportent un entablement elliptique surmonté de deux statuettes placées sur de petits socles. L'une, sculptée dans du bouleau, représente Saint Jean-Baptiste: un choix qui s'explique aisément puisque M^{gr} de Saint-Vallier se prénomait Jean-Baptiste. L'autre, taillée dans du chêne, représente Saint Jean l'Évangéliste.

De l'entablement s'élèvent six branches en forme de volutes élancées. Deux couronnes ou guirlandes et une croix complètent le couronnement.

Auteur du baldaquin

L'historien de l'art John R. Porter offre deux hypothèses quant à l'auteur de l'oeuvre. Il pourrait s'agir de Denis Mallet, originaire d'Alençon et arrivé en Nouvelle-France vers 1688. L'oeuvre pourrait aussi être celle de Jacques Leblond de Latour, né à Bordeaux, fils d'académicien et arrivé en Nouvelle-France en 1690. Entré au séminaire de Québec en 1696, il aurait travaillé avec ses élèves sur les retables et les autels de trois églises de la Côte-de-Beaupré.



Dans un article publié en 1981, Porter révèle qu'une analyse poussée des éléments décoratifs, notamment des chapiteaux de Neuville et ceux de L'Ange-Gardien, montre qu'ils sont identiques en tous points. C'est ce qui incite Porter à attribuer l'oeuvre à Leblond de Latour.

De toute évidence, cet ensemble architectural témoigne d'une qualité d'exécution remarquable et continu de susciter notre émerveillement.



Société d'histoire de Neuville
(ence et lavis, s. d'Angou))